

faut à ce fonctionnaire des devoirs comme au percepteur des contributions. Un jour dans une des classe de sixième où j'enseignais la géographie, je trouvai parmi les cartes un chef-d'œuvre de calligraphie, de dessein et de couleurs, une hiérarchie bien observée de lettres capitales, de fines hachures savamment dégradées aux bords de mer, et une ligne de partage des eaux ondulée à l'encre de Chine. Je demandai au signataire s'il était l'auteur de ce chef-d'œuvre, il me répondit comme la chose du monde la plus naturelle : " Non, Monsieur, c'est maman ". Je dus lui expliquer que, personnellement, je pouvais fort bien me passer de sa carte, que j'en demandais une, non pour moi, mais pour lui, qu'il apprit à marquer à chaque pays sa place, sa forme et ses proportions. Il fut très étonné. On est si naïf à cet âge que je m'imaginai, il y a trente et quelques années, qu'un professeur souffre comme une âme en peine pendant les vacances et ne retrouve la joie de vivre qu'à la rentrée.

L'écolier devenu grand ne revient jamais tout à fait de cette première erreur. Il ne sait que très imparfaitement la théorie des divers exercices auxquels il est soumis. Il ne voit pas comment ils sont combinés pour former son éducation.

Vieillissez de quelques années cet adolescent. Il devient jeune homme ; ce jeune homme, c'est vous. Supposez-le licencié, agrégé, professeur, c'est ce que vous serez demain. Vous êtes très capables de demeurer écoliers, en ceci du moins que vous ferez la classe comme vous l'écoutez, sans la bien comprendre. Vous reprendrez la petite route où vous marchiez quand vous étiez élèves. C'est justement ce qu'on appelle *routine*.

C'est pourquoi, nous vous prenons en pleines études pour vous confier à des maîtres, qui sont l'honneur de notre Université. Vous voilà, non plus dans une de ces conférences de la Sorbonne, où vous vous exercez moins à l'enseignement qu'à la parole devant vos camarades et vos maîtres, juges difficiles, les premiers, surtout, mais dans une vraie classe, devant de vrais élèves, des têtes jeunes, les unes attentives et dociles, les autres distraites et rebelles. Vous écoutez le professeur. Si vous faites des réflexions salutaires en remarquant, par exemple, qu'il ne suffit pas, pour enseigner, de savoir, qu'il faut savoir enseigner ; que votre érudition philosophique philologique ou historique, n'est point de mise au collège ; qu'elle est un pédantisme, qu'elle est une paresse, car elle vous épargne la peine très grande, la vraie peine professionnelle de l'appropriation de la science à l'enseignement.

Vous voyez encore comment se fait la discipline, chose si aisée et si malaisée en même temps, aisée pour le maître qui aime l'écolier et se donne à lui, qui est doux à l'enfance, charitable à l'ignorance, de belle humeur (grande qualité), sévère quand la raison de la sévérité est claire pour le délinquant lui-même, juste, absolument naturel et sincère, c'est à-dire se produisant tel qu'il est, avec ses gestes à lui, sa voix à lui, non pas avec des gestes pour écoliers et une voix professionnelle, une voix de classe, qui ne servent pas dans la vie privée.

De tout cela, vous faites votre profit. Avec la permission du professeur, vous vous essayez sous ses yeux. Vous recevez ses conseils. Votre